

3<sup>e</sup> dimanche de carême, année A  
19 mars 2017, couvent de l'Annonciation  
(Jn 4, 4-42)

« Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où l'as-tu donc, l'eau vive ? »

Cette Samaritaine est une femme à l'esprit bien pratique qui constate simplement la réalité de ce qu'elle voit : Jésus n'a rien pour puiser et le puits est profond. Mais ces deux constats, apparemment très matériels et terre à terre, ont, à son insu, une portée immense, car ils nous dévoilent le mystère même de Jésus et donc, le mystère de notre salut. De fait, Jésus n'a rien pour puiser, pas de seau, pas d'outil, pas d'instrument, pas de moyen extérieur, rien, rien que son humanité, une humanité « fatiguée par la route », assoiffée par la chaleur du jour. Oui, le Fils unique du Père, le Verbe de Dieu est un homme qui n'a rien pour puiser et qui demande à boire, en plein midi, à une femme de Samarie.

Et si c'était précisément cela, son seul instrument pour puiser en nous l'eau dont il a soif ? Et si le Verbe fait chair avait précisément voulu n'avoir que son humanité, faible, démunie, assoiffée, pour pouvoir creuser en notre humanité mortelle, en notre chair blessée, le puits qui donne l'eau vive, la source d'eau jaillissant pour la vie éternelle ? Et si c'était cela « le don de Dieu » ?

« Si tu savais... », dit Jésus à la Samaritaine et, à travers elle, à chacun de nous, si tu savais que je suis venu te chercher, endurant pour toi la fatigue du chemin, si tu savais que je viens te sauver en te demandant à boire, en m'asseyant là, au bord de ce puits qui, sans doute, est le puits de Jacob, mais qui, surtout, est le puits de ton cœur, de ta chair, de ton humanité – et je sais bien qu'il est profond, profond, ce puits. La source d'eau vive est là, mais elle est enfouie très loin, recouverte par toutes les couches accumulées de ta misère et de ton péché. Par toi-même, tu n'es pas capable de l'atteindre, cette eau vive, et tu es obligée de revenir chaque jour puiser une eau qui n'étanche pas ta soif. Alors, toi, « donne-moi à boire », ouvre-moi ton cœur, ce puits si profond. Moi seul, parce que je suis ton Dieu et que j'ai pris ton humanité, moi seul peux aller retrouver et restaurer tout au fond de ce puits humain la source jaillissant en vie éternelle, cette vie divine que, dès l'origine, à la création du monde, j'ai voulu partager avec toi, mais que tu as refusée en te détournant de moi, en te refermant sur toi.

Jésus le Christ, Jésus le Sauveur du monde, est là, au bord de notre puits, il attend humblement et il demande à boire, comme il le demandera encore sur la croix : « j'ai soif ». Nous sommes libres de ne pas répondre à sa demande, de ne pas lui ouvrir ce puits, de ne pas le laisser y faire jaillir la vie. Car c'est aussi cela, le mystère du salut qu'il nous offre sans nous l'imposer, un mystère de liberté. Mais si, petit à petit, comme la Samaritaine avec ses incompréhensions, ses doutes et même son ironie un peu frondeuse, nous nous ouvrons à lui, alors le puits profond et opaque de notre cœur, puits de tristesse souvent, deviendra source débordante, intarissable de joie, à la louange et dans l'adoration véritable de Dieu notre Père. Amen.

*fr. Camille de Belloy, o.p.*